

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, New Orleans, La.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 17 février 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

FEVRIER A L'OPERA. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Un Hazard Ennemi. Gamin Tragique. Si Von avait tué Bonaparte - A propos d'un livre. Tragique Histoire - Le Puits. Le dernier Briquard. Réponse à M. l'Abbé Huot. Quelques explications sur la Ligue internationale de l'enseignement oral des langues vivantes dans les écoles primaires. Le Voile de l'Oubli. Cuisine. Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

La Question de Flessingue.

Un journal anglais ayant demandé à M. Pichon si les paroles prononcées par lui à la Chambre des députés pouvaient être interprétées comme marquant l'intention de la France d'intervenir dans les affaires privées de la Hollande, le ministre des affaires étrangères a protesté vivement qu'il ne saurait être question de rien de semblable.

les intentions d'une des puissances signataires de ce traité. Jusqu'ici d'ailleurs, aucune conversation n'a encore eu lieu à ce sujet. Je n'ai reçu la visite d'aucun des représentants diplomatiques des puissances signataires du traité de 1839 et je n'ai pas été informé que M. Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, ait soulevé cette question avec le gouvernement britannique.

"Au surplus, voici le texte de la dépêche que j'ai adressée à nos ambassadeurs et à nos ministres accrédités près les six puissances co-signataires du traité de 1839, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Russie.

Il n'est pas question d'intervenir dans les affaires intérieures de la Hollande, mais de rechercher si le traité de 1839 fut signé par la Hollande et qui garantit la neutralité est en conformité avec le projet dont on parle actuellement. Il n'y a rien d'offensif pour aucune puissance quelle qu'elle soit dans des conversations entièrement amicales touchant l'interprétation d'un traité.

"Mais quel serait votre sentiment, Monsieur le ministre, si la Hollande déclarait qu'il n'y a aucun rapport entre les fortifications de Flessingue et le traité de 1839 ?

"Je ne puis voir en quoi ce la affecterait la discussion ouverte à ce sujet entre les puissances signataires. Qui pourrait trouver à redire si je discute une question d'intérêt commun avec l'ambassadeur de Russie à Paris par exemple, ou si votre ministre des affaires étrangères en fait de même avec un des ambassadeurs étrangers à Londres ?

"Mais le 'Temps' a dit que la Hollande, en persistant dans son projet malgré les divergences d'opinion des puissances, proclamerait du même coup son adhésion à la Triple Alliance.

"Je vous prie instamment de ne pas m'attribuer la responsabilité d'une telle opinion, dont l'expression n'a nullement été inspirée par moi."

Puis, comme son interlocuteur lui demandait encore si les gouvernements français et anglais marchaient d'accord, M. Pichon dit encore qu'aucune communication n'avait été échangée entre les deux gouvernements, mais qu'il ne pouvait y avoir aucun doute que les deux puissances agiraient ensemble dans cette affaire et il ajouta, pour conclure :

"L'Entente cordiale est parfaite, plus parfaite qu'elle n'a jamais été. Qu'on ne s'inquiète pas en Angleterre de la situation extérieure. La paix n'est nulle part menacée. L'accord russo-allemand en Perse n'a rien changé au caractère des alliances européennes. Nous continuons à être en accord absolu avec l'Angleterre et la Russie, et vous verrez que cet accord durera."

Une affaire parisienne.

Une affaire parisienne qui vient d'avoir un dénouement heureux a jeté une vive lueur d'actualité sur le commerce des perles.

A ce propos, de curieux renseignements ont été fournis par l'Office national du commerce extérieur de la France sur ses pêcheries de perles. La France, ou Pignore généralement, possède dans ses colonies d'Océanie, les plus vastes bancs d'huîtres perlières et nauséabondes qui soient au monde. C'est surtout dans les îles de l'archipel de Tasmanie et

des Gambier, qui dépendent de Taïti, que se trouvent les plus riches gisements de ces précieux mollusques.

Les perles provenant de ces parages peuvent rivaliser pour leur grosseur et leur éclat avec celles du golfe Persique et de la mer Rouge. La reine Wilhelmine possède, dit-on, une perle nos pêcheries de Taïti qui vaut 120,000 fr.

La pêche dure ordinairement du mois de mai au mois d'août. Les meilleurs plongeurs, des Mahorins en général, peuvent rester trois minutes sous l'eau sans respirer à des profondeurs de trente mètres. Dès leur débarquement, les perles sont achetées par des maisons européennes établies sur place et expédiées aussitôt à Paris, Londres et Trieste, où elles sont vendues aux grands bijoutiers qui en composent de magnifiques colliers pour les épaules satinées des élégantes Parisiennes.

Les vols dans les églises.

Les vols dans les églises et dans les musées se succèdent. Mais reconnaissons que la France n'a pas l'exclusif monopole de ces faits, car en Angleterre...

Bref, on vient de constater, dans la vieille église de Walton-on-Thames, la disparition de la 'muselière de Chester'.

Cette muselière n'est autre qu'une bride de forme spéciale que ledit Chester offrit en cadeau à sa paroisse, en souvenir de la ruine d'un de ses parents, ruine causée par la médisance d'une voisine.

Cette muselière, cataloguée No 3, portait l'inscription suivante: 'Chester offre en cadeau à Walton une bride destinée à immobiliser la langue des femmes qui cultivent les bavardages calomnieux - 1613.'

On se demande ce que le voleur pourra faire de cette pièce rare, dont la valeur est purement locale et de simple tradition. A quoi cela servirait-il, puisque, tôt ou tard, quelqu'un finira bien par savoir ce sont des pièces dérobées ?

En tout cas, la bride de Chester a pris le mors aux dents, la bride de Chester court encore. Bonne récompense à qui arrêtera la bride emballée !

Enseignes amusantes à Paris.

Rue Ordener: EPICERIE FRUITERIE Spécialité de potes françaises et autres

Rue Vieille-du-Temple: Le concierge est tailleur et fait des façons

Avenue Philippe-Anguete: A LA REVOLUTION FRANÇAISE Bric-à-brac

Avenue de Oholey: RESTAURANT SOCIAL Ici on rend l'argent et la nourriture

Rue des Carmes, près de la place Maburet: PHARMACIE DUONGE au créateur de l'univers candidat républicain aux élections municipales

Liberté, Egalité, Amitié auteur de la piscine municipale de la Huchette Remèdes brevetés contre la mort, etc.

"Remèdes brevetés contre la mort !" Après cette enseigne, on peut tirer l'échelle !

Les femmes soldats.

Franlein Pauline Werner est en Allemagne un des chefs reconnus du mouvement féministe. Elle combat vaillamment pour les droits de ses sœurs, mais avec une logique et un esprit de justice qui sont d'un bon exemple, elle revendique pour elles l'honneur de partager nos devoirs et, en particulier, le devoir militaire. Toutes les femmes soldats; c'est le programme qu'elle expose dans la revue 'die Deutsche Frau'.

Franlein Werner est convaincue que la vie sous les drapeaux a beaucoup contribué au développement intellectuel et plastique des mères; c'est pourquoi elle espère que les femmes en recueilleront un bénéfice égal. Leur mobilisation, malgré les apparences, coûtera peu au budget, parce que l'Etat, ayant un intérêt énorme à ce que les citoyennes soient de bonnes ménagères, rentrera largement dans ses frais de gamelle. En effet, Franlein Werner ne revendique point pour ses timides sœurs la gloire du champ de bataille, ni même les joies violentes du terrain de manœuvre; elle n'entend leur faire pratiquer ni le maniement du sabre, ni le tir du canon, ni l'escrime à la baïonnette; elle ne réclame pour elles que les soins domestiques qui conviennent à leur gracieuse faiblesse. Les femmes feront leurs deux années de service dans les cuisines, les magasins d'habillement, les buanderies et les infirmeries. En somme, leurs occupations ressembleront beaucoup à celles de la vie civile; mais, du moins, en reprenant des chaussettes marciales et des culottes garrières, elles auront la satisfaction belliqueuse de penser qu'elles travaillent à leur manière pour la défense de la patrie. Franlein Werner ne doute point que l'enrôlement des femmes n'apporte une nouvelle force à l'institution caduque du mariage; quand les militaires hommes auront, pendant deux ans, apprécié leur service, il n'y aura plus assez de mères pour unir tous ces compagnons d'armes.

L'orgue de Liszt.

On se demande avec curiosité ce que va faire la douane américaine le jour prochain où le fameux orgue de Liszt arrivera à New York ? Cet orgue avait été acheté récemment à Weimar par M. H. A. Smith, de Leeds, et un milliardaire américain vient de lui en offrir 250,000 francs qu'il a acceptés. L'orgue va donc partir pour les Etats Unis, et c'est ici que va se poser un problème délicat. C'est en Amérique que Liszt l'a fait construire, pendant une de ses tournées. Mais le coffre, une fois exécuté à Detroit, fut expédié en Allemagne pour y être garni, de sorte qu'il est américain pour les trois quarts et allemand pour le reste. C'est un magnifique instrument sur lequel Wagner, Schumann et d'autres compositeurs célèbres ont aimé à jouer et, vu sa réputation, les Américains se sont plu à déclarer qu'il avait été fait chez eux. Vont-ils donc consentir à l'exonérer des droits d'entrée très élevés qui frappent tous les objets fabriqués à l'étranger ? Ou ces droits seront ils diminués de trois quarts, comme le demande le vendeur, M. Smith ? Le cas est nouveau, et il sera piquant de connaître la solution que lui donneront les Américains.

Molière, Sancho... et l'âne.

L'excellent Lucien Fagère est un illustre prédécesseur dans le rôle de Sancho Pança: le grand Molière lui-même. Il lui arriva, au reste, dans cette pièce, rappelle 'Comedia', une aventure des plus amusantes. Écoutez l'un de ses biographes nous la raconter :

"Molière faisait Sancho: et comme il devait paraître sur le théâtre monté sur un âne, il se mit dans la coulisse pour être prêt à entrer dans le moment que la scène le demanderait. Mais l'âne, qui ne savait pas le rôle par cœur, n'observa point ce moment: et dès qu'il fut dans la coulisse il voulut entrer, quelques efforts que Molière employât pour qu'il n'en fit rien. Sancho traita le lion de toute sa force; l'âne n'obéissait point, il voulait absolument paraître. Molière appela: 'Baron !... La Forest !... A moi !... Ce maudit âne veut entrer !... La Forest était une servante, qui faisait tout son domestique, et qui fut prêt de trente mille livres de rente. Cette femme était dans la coulisse opposée, d'où elle ne pouvait passer par-dessus le théâtre pour arrêter l'âne, et elle risait de tout son cœur de voir son maître renversé sur le derrière de cet animal, tant il mettait de force à tirer son lion pour le retenir. Enfin, déstabilisé de tout secours et désespérant de pouvoir vaincre l'opiniâtreté de son âne, il prit le parti de se retenir sur ailes du théâtre et de laisser glisser l'animal entre ses jambes pour aller faire telle

L'invitation au mariage.

Il est doux de rêver le bonheur et périlleux d'en faire l'expérience. C'est pourquoi tant de jeunes gens coarcesent avec amour des projets de mariage et, pour y mieux songer, demeurent dans le célibat. Ces indécis sont peut-être des sages, mais ils font le désespoir des pères de famille. Il faut croire qu'ils abondent dans les Etats-Unis, car il vient de se fonder une 'Parental Surveillance Association of North America' dont le siège social est à Kansas City, pour 'répondre au problème posé par les bachelors' qui, sans projets bien nets, monopolisent l'attention des jeunes filles à marier". Voici, d'après ses statuts, sa manière d'opérer: "Le caractère de tous les hommes qui rendent assidûment visite aux filles de nos sociétés est soumise à une enquête sur la demande des familles, à qui un rapport confidentiel est ensuite adressé. Si la famille, instruite par ce rapport, considère que le sujet ne présente pas l'atmosphère d'un époux acceptable, le jeune homme est invité par une lettre [formule No 1] à cesser ses recherches. Si la famille estime qu'on peut voir, le sujet reçoit la lettre No 2. Elle est ainsi conçue: 'Oher Monsieur, nous voudrions avoir un mot d'entretien avec vous au sujet de la fille de M.... Vos intentions sont-elles sérieuses ou non. Nous en

Le biographe de Molière ne nous dit pas si le public s'est amusé...

Le biographe de Molière ne nous dit pas si le public s'est amusé...

Théâtre de l'Opéra.

Ce soir, à l'Opéra, se donnera la seconde représentation du Trouverie, une des œuvres du grand répertoire qui n'ont pas encore disparu de l'affiche en dépit du dédain que leur témoignent les exclusifs modernes modernisant.

Lundi soir, La Traviata et Paillasse, spectacle exceptionnellement intéressant qui, eu égard à sa longueur, commencera à 7 heures 45.

TULANE.

Les deux dernières représentations de 'The Man who Owns Broadway' sont données aujourd'hui au Tulane.

CRESCENT.

La belle comédie dramatique 'The Thief', est donnée encore deux fois aujourd'hui par la troupe du Crescent.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville donné cette semaine à l'Orpheum restera à l'affiche jusqu'à dimanche soir inclusivement.

LE BILL SCOTT.

Washington, 17 février. — Par un vote de 6 contre 5 la Commission du Commerce entre les Etats a rapporté sans recommandation le projet de loi Scott, interdisant la spéculation sur le coton.

Tempête dans la Baltique.

Cuxhaven, Allemagne, 17 février. — Une violente tempête a fait rage la nuit dernière sur la côte allemande. Plusieurs navires désemparés ont cherché refuge à Cuxhaven. On signale de nombreux naufrages et échouages dans la Baltique.

McCenry Memorial Fund

Montant précédemment accusé \$1,655.00 Divers chèques, Surplus \$118.92 F. W. Evans, 5.00 F. C. C. 10.00 Casa, D. D. C. 10.00 Pearl Light, 50.00 Penick & Ford, 35.50

Accusé de Vol.

Thomas L. Bergamini, demeurant rue St Louis, 1003, a été arrêté hier après-midi sur la requête de Geo. C. Andrews qui l'accuse de vol. Ce dernier a dit à la police que pendant qu'il se trouvait sous l'influence de la boisson jardi soir, l'accusé lui a pris une somme de \$100 et une montre en or.

Voleurs arrêtés.

Willie Williams et Peter Besant, deux nègres accusés d'avoir commis un vol dans un wagon de marchandises de la compagnie Southern Pacific, à Shrevebury, dans la paroisse de Jefferson, ont été arrêtés hier soir par les détectives Sheffer et Gorman.

Fugitif arrêté.

Joseph Glaser, sous le coup d'une accusation de parjure à Biloxi, a été arrêté hier soir par les détectives Glynn et Littleton. Les autorités de Biloxi ont été avisées.

Tentative de vol.

Un voleur a tenté de pénétrer par effraction, la nuit dernière, dans le magasin d'épicerie Solari à l'angle des avenues St-Charles et Louisiana, mais s'est enfui avant d'avoir réussi à forcer la porte.

Faillite.

Un nommé Wm. O. Epps, a déposé son bilan hier à la Cour Fédérale de District. Son passif s'élève à \$2,231.97; son actif à zéro.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an \$10.00. 6 mois \$5.00. 3 mois \$2.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser leur commande à nos bureaux.

TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIR

LUTES ET DETRESSE

XXI

EN CAMPAGNE

(Suite)

hannes d'un brasier, n'omettait aucun des détails qui pouvaient le favoriser.

De sa jeune maîtresse elle ne disait que deux mots: "Elle est toujours triste et cherche la solitude."

Elle terminait sa lettre par quelques unes de ces folies que la passion longtemps comprimée inspire aux femmes trop éprises et aveuglées par le dieu matin qui en fait ses victimes.

Elle aurait pu, comme dans la "Favorite" soupçonner le fameux air: "Ah! viens, viens, je cède éperdue / Au transport qui m'enivre"

Mais elle ne le connaissait pas. Les nouvelles couches ignoraient ces chants qui couraient jadis les rues et faisaient les délices de nos pères.

Lazare montra l'amoureuse épître à son maître et lui dit: "Vous voyez bien que nous aurons un allié et un guide dans la place."

Il ne restait plus au mari de Mathilde qu'à profiter des chances qui s'offraient à lui. Deux jours après, il prit, en compagnie de son valet de chambre, le train pour Meaux et là, il frêta un carrosse de louage qui devait le conduire à quelque distance du château de Marans.

Tapis deux, lui et son seigneur Lazare, sous une capote de cuir qui avait subi les outrages

du temps, méconnaissables dans l'ombre où elle les plongeait et sous leurs tentes rabattues comme ceux des conspirateurs de toutes les époques, ils suivirent pendant quelque temps la grande et large route de Meaux à Châteaun-Thierry, qui a vu les combats des débris des grandes armées napoléoniennes, luttant avec acharnement contre les Alliés, pour la défense du sol français, après avoir à long temps porté la dévastation et promené leurs drapeaux victorieux d'un bout à l'autre de la vieille Europe.

Près des ruines du manoir de Lizy, ils abandonnèrent leur voiture et leur conducteur dans une angorge isolée à quelques pas de la route, et s'engagèrent, à pied, dans les chemins étroits, ornés d'ornières qui, plus loin, traversent les marais de Geayres et des environs. Le temps était superbe, la campagne, dépourvue de ses récoltes, semblait un immense tapis doré par les chaux de seigles et de blés, verdoyant à la place des sautoies et des luzernes.

Des futaies de peupliers s'élevaient au fond des vallées, et des bois de chênes et de bouleaux couvraient les pentes des coteaux de ce pays extraordinairement accidenté, à la suite des cataclysmes anciens, rappelés vaguement par la légende du déluge universel.

Les deux voyageurs étaient les villages et s'avançaient avec précaution, comme des malheureux qui ne veulent pas laisser trace de leur passage.

Le comte Raoul d'Andelle portait sur son épaule un élégant pardessus havane, et son irréprochable complet bien sortait des ateliers d'un tailleur de premier ordre.

Ses gaitres vernies faisaient ressortir sa jolie prestance de cavalier accompli et, de sa main droite gantée soigneusement, il occupait, avec une badine de jone, les têtes des quelques chardons poussés au bord des champs qu'il traversait, comme Tarquin l'ancien fauchait dans ses jardins de Rome, les têtes de pavots qui dépassaient les autres.

Il ne desserrait du reste, pas les dents.

Il était absorbé par la pensée de ses récoltes, à laquelle il attachait une importance capitale.

La minute où il se trouverait en présence de cette Mathilde, qui devenait pour lui une obsession, commençaient une ère nouvelle.

Il se demandait de lui-même. Un moment il s'arrêta avec Lazare et s'assit sur le talus du chemin.

Déjà depuis quelque temps dans le lointain on entendait le crépitemet d'une fanillade pareille à des feux de peloton. Il tira sa montre.

L'église de Oroy sonna trois coups.

Trois heures. — A quand ton rendez-vous ? demanda-t-il à Lazare. — A quatre heures. — Nous avons le temps. Marans, en effet, n'était pas loin.

Raoul d'Andelle le connaissait bien, ce domaine qui devait revenir plus tard à mademoiselle de Fel.

Que de fois il y avait reçu l'hospitalité ! Et avec quelles prévenances ! ... Que d'amitié dans les rapports de cette bonne dame de Marans avec son père et avec lui !

Il n'est pas de si mauvaises natures qui n'aient une seconde de retour sur elle-même et de regret.

Mais cette seconde n'eut pour l'ancien lieutenant que la durée d'un éclair.

Son orgueil reprit le dessus. A la cravache ! Cette règle de sa conduite chassa le peu de remords qu'il avait eu de sa conduite passée.

Commander, dominer, dompter !

ter ! O'était ce qu'il voulait ce qu'il ferait !

Il se releva après quelques minutes de repos en disant d'un air dégagé: — Un diable si je n'aimerais pas mieux avoir un canard entre les jambes que de faire ce chemin à pied, comme un mauvais tonlionron.

Encore fallait-il se caocher comme de simples maraudeurs. Bientôt les décharges devinrent plus distinctes.

La battue devait donner des quantités de gibier car les faulx faisaient rage.

— Hâtons-nous, dit Lazare, c'est le moment propice. A l'heure prévue, ils aperçurent les hautes toitures de Marans dominant les futaies du parc.

Le soleil qui inclinait vers l'horizon les frappait en plein et en dessinait nettement les arêtes.

L'effet était superbe. — Ce serait à vous le château insinua le valet malicieusement, si vous aviez la demoiselle....

Le maître ne répondit pas. Il serrait nerveusement la poignée de sa canne et son refrain ordinaire lui revint aux lèvres: — A la cravache !

Au fond, n'était-il pas le maître ? N'avait-il pas le droit pour lui ?

Où était-il ?

Chez sa femme. Si on le surprenait, que pourrait-on lui reprocher ?

De côté par où ils arrivaient, la campagne était déserte.

Un valon étroit et profond les séparait des murs du parc.

Ce valon était planté de cerisiers d'oseraies et, par endroits de pépinières de peupliers qui les rendaient invisibles.

Il y avait au moins six gardes sur le domaine de Marans, mais dans cette journée de bataille tout le personnel était occupé avec les rabatteurs et les invités.

Personne aux environs, pas même un journalier. La grande avenue était loin encore.

Lazare s'avança le long des murs du parc en éclairant, et enfin il fit signe à son maître d'avancer rapidement.

La pauvre légère avait donné à son faux ami toutes les indications les plus précises. Une petite porte à demi-ouverte se trouvait devant eux.

Les deux hommes se glissèrent dans le parc et possédèrent un soupir de soulagement.

De quelques côtés qu'on se tour-